

BOMBARDEMENTS DE NÎMES ET RESISTANCE GARDOISE

Article www.nemausensis.com
de Philippe Ritter et Georges Mathon



Ce samedi matin du 27 mai 1944, une importante flotte aérienne de près de 700 appareils, appartenant à la 15^{ème} US Air Force, composée de B24 « les Libérateur », de chasseurs P-38, « les Lightning » et de P-51 « Mustang », part d'Italie et passe par la Corse avec pour objectif les agglomérations situées entre Nice et Montpellier : c'est la préparation de l'opération *Anvil* (enclume). Son but est de déstabiliser les défenses Allemandes en multipliant les objectifs, gares de triage, ateliers ferroviaires ainsi que les infrastructures pour préparer le débarquement de Provence du 15 août 1944, ce nom sera changé en *Draagoon* à partir du 1^{er} août pour dépister les services de renseignement allemands.

Quatre vagues de Bombardiers B24 fondent sur Nîmes vers 10h, 2 dans l'axe route de Sauve, gare des marchandises et 2 dans l'axe route de Montpellier, gare des marchandises, elles volent entre 6000 et 6600 mètres, elles seront forcément imprécises. Elles larguent plus de 450 bombes, près de 100 impacts seront recensés dans Nîmes. Le bilan sera lourd pour les civils, 271 morts, 289 blessés, 443 immeubles détruits et 5000 sinistrés, une morgue provisoire sera installée au Lycée Daudet.

Chronologie des événements tirée de la « *main courante* » du corps des pompiers de Nîmes dressée par le lieutenant Domergue. Le corps comprenait près de 60 officiers, sous officiers et sapeurs sous le commandement du capitaine Paul Ritter.

10h 05 : Alerte aérienne.

10h 18 : Chute des premières bombes.

10h 20 : Une bombe tombe au 24 Rue Colbert, sur le Poste des pompiers. Une autre tombe sur l'annexe de la « *Chambre d'Apprentissage* », section coupe, donnant sur la cour de la caserne, 23 Rue Notre-Dame. Une troisième enfin, tombe place de l'Ecluse, sur laquelle les pompiers ont une remise où se trouvent quelques véhicules et du matériel. Sauvetage de 13 personnes, au 1^{er} étage de l'Ecole d'Apprentissage, de 5 personnes à la Rue Colbert, et de 12 Sapeurs blessés à la caserne. Le sapeur Marius Bouquet est

transpercé par un chevron de la toiture, il décède dans les bras du sapeur Charles Ritter, avant d'avoir pu être conduit à l'hôpital.

10h 30 : Recherche de victimes au 3 Rue de la Samaritaine. (*Appel du Poste de Commandement de la Défense Passive, basé aux Arènes*).

10h 32 : Recherche de victimes Rue Raymond Marc.

10h 40 : Recherche de victimes Rue Richelieu.

10h 40 : Idem Rue Enclos-Rey.

10h 40 : Idem 36 bis Rue Villars. Sauvetage de Mr Castagnier.

10h 40 : Dégagement de chaussée, Rue Notre-Dame.

10h 50 : Rue Sully : Incendie des « Grands Moulins de Nîmes », de l'usine Jaumes et de la boulangerie allemande.

10h 50 : Epuisement des abris des troupes d'occupation, impasse Papin.

10h 50 : Incendie de l'immeuble Montaut-Valz, rues Robert et Porte d'Alès.

10h 50 : Incendies Rue Séguier et Rue Flamande.

11h : Recherche de victimes Rue d'Uzès.

11h 50 : Le P.C de la D.P des Arènes appelle en renfort les pompiers d'Alès. Accord de Mr Farger, maire d'Alès.

15h : Arrivée des pompiers d'Alès, avec 2 équipes complètes, 2 fourgons-citernes et 2 motopompes, sous le commandement du lieutenant Roche et de l'adjudant Varenne, soit un total de 22 officiers, sous-officiers et sapeurs.

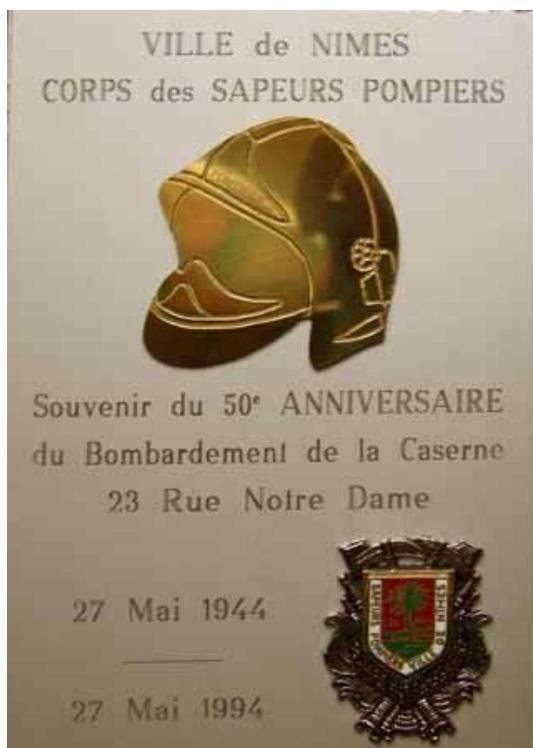
15h : Relève des postes en action.

18h : Démolition de l'immeuble 36 Bd Gambetta.

19h 50 : Arrivée spontanée des pompiers et civils volontaires d'Uzès, soit 15 personnes, sous le commandement des sergents Ranchon et Maurice.

20h : Relève des postes en action, pour la nuit.

20h : Epuisement de caves Rue Raymond Marc, pour dégagement de victimes.



- Les premiers bilans de la presse du lendemain : Marseille 500 morts, 1200 blessés ; Avignon 300 morts, 600 blessés ; Nice 316 morts ; Nîmes 200 morts, 150 blessés
Les premiers moments de stupeur et d'affolement passés, aussitôt les équipes des secouristes constitués du personnel de la défense passive renforcée de bénévoles se

dirigeaient vers les divers points de chute. Les pompiers d'Alès et d'Uzès arrivés en renfort sont déjà opérationnels dans la ville à 11h30 et renforcent les équipes en place.

Les causes de ce terrible bilan sont multiples, des erreurs d'appréciation des cibles et des choix de bombardements stratégiques situés trop près des zones habitées. Mais encore, une population qui ne croyait plus aux bombardements à cause de multiples alertes sans suites.

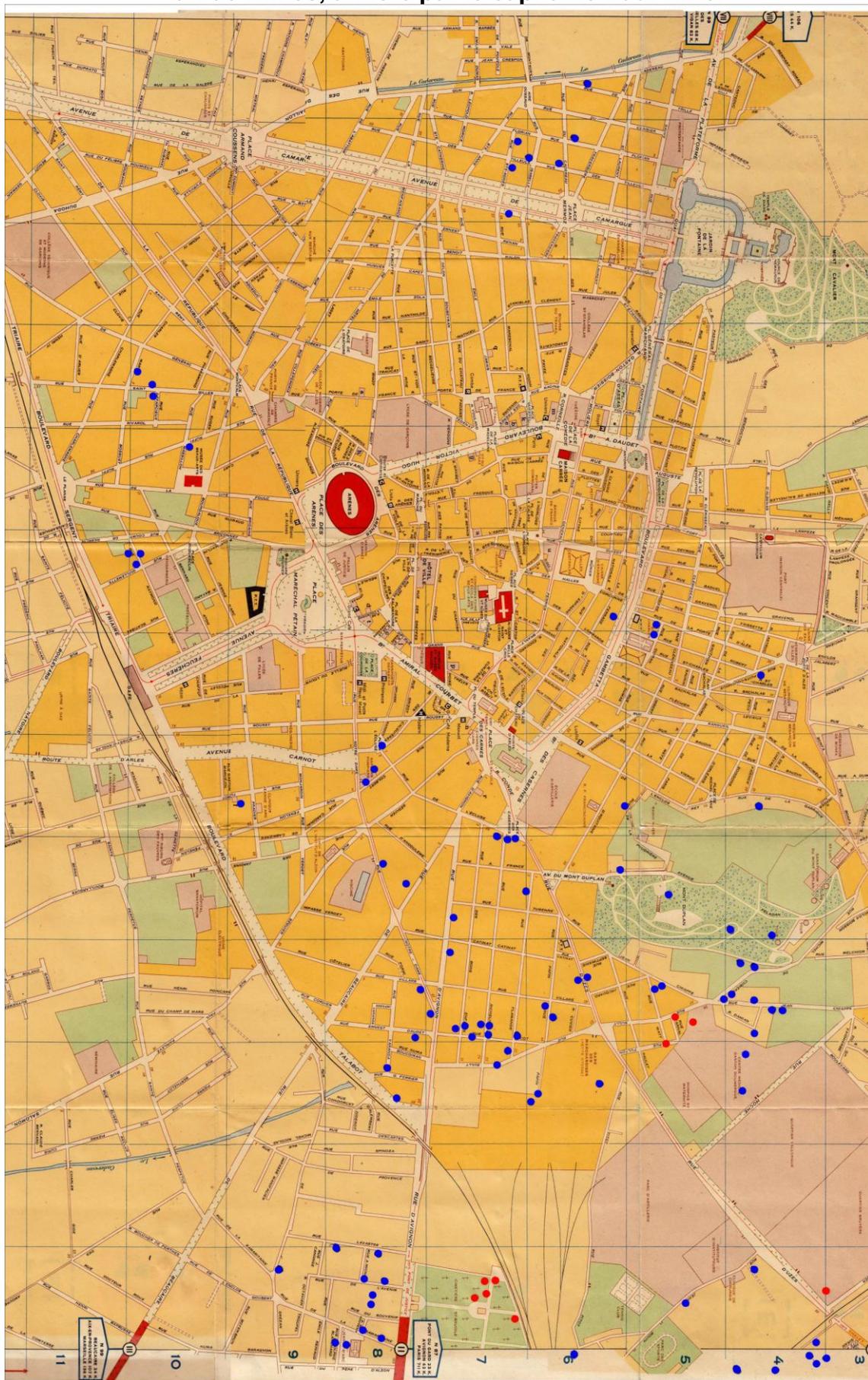
Le courrier du Commissaire Principal de Nîmes au Préfet du Gard, quelques heures seulement après le bombardement est très lucide : "*Dans l'ensemble la population a fait preuve de calme et de sang-froid, elle reste actuellement maîtresse d'elle-même, mais prend les précautions qu'elle avait négligé jusqu'ici et dont l'épreuve d'aujourd'hui, lui rappelle l'opportunité.*"

De multiples exemples dans les témoignages recueillis auprès des survivants confortent cette hypothèse : Après le début de l'alarme, certains regardaient des gens courir pour se mettre à l'abri, comme un spectacle, mais continuaient à se déplacer sans se mettre à l'abri eux-mêmes ; une classe complète, profs et élèves reste dans la salle sans réagir, au mépris de toutes les consignes de sécurité, résultat 20 morts ! D'autres se protégeaient sommairement lorsqu'ils entendaient une explosion, en oubliant qu'ils n'entendront pas celle qui leur tombera dessus ; des populations tardaient à se protéger en ne rejoignant pas l'abri le plus proche, ils préféraient traverser la ville, pour se mettre dans leur abri, avec leur famille. ... que dire de la communication trop sommaire des autorités, avec l'expérience vécue, nous étions dans la quatrième année de guerre, tous ces travers de comportements étaient archi connus, l'expérience de Londres et Berlin bombardés à mort aurait du servir de leçon, et ce bilan eut été divisé par 2 voire par 3 !

Pour preuve, le bombardement du 12 juillet n'a fait aucun mort, certes il était mieux ciblé, mais ce n'est pas tout... un pavillon de l'hôpital, des locaux professionnels et des maisons ont tout de même été touchés !

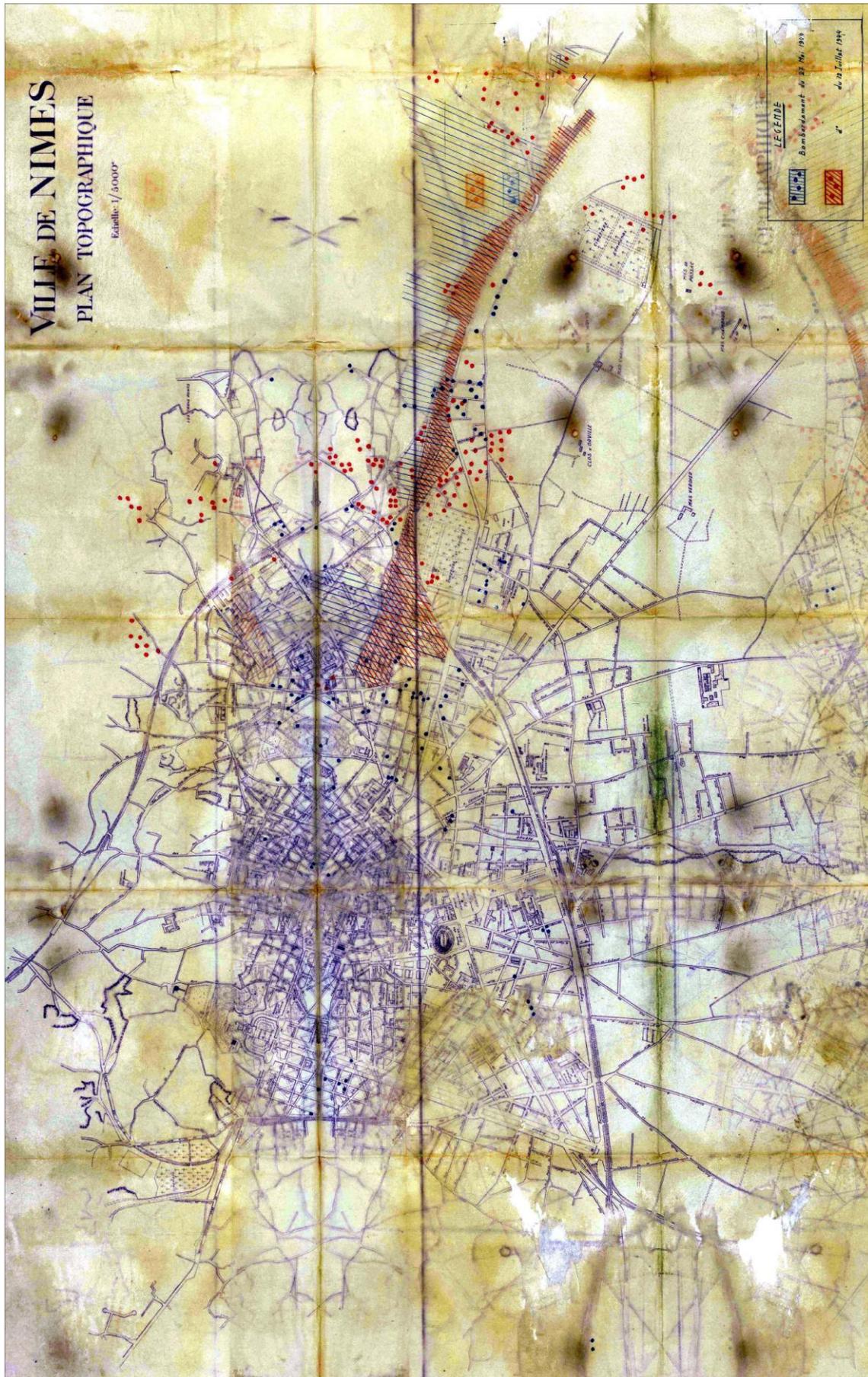
Philippe Ritter et Georges Mathon

Plan de Nîmes, annoté par le capitaine Paul Ritter



En bleu les impacts du 27 mai 1944, en rouge celui du 12 juillet 1944.

Plan de Nîmes avec impacts, origine Archives Municipales



Les rapports officiels se succèdent

Source , Préfecture

- Destinataire, Dr Régional du SIPEG et Dr de la Défense Passive à Vichy.

Premiers renseignements transmis par téléphone le 27 juin 1944 à 14h30.

Nîmes - 27 mai 1944 - Bombardement Aérien.

Commencement d'alerte	: 10 h 07
Bombardement	: 10 h 27
Fin de bombardement	: 10 h 39
Fin d'alerte	: 12 h 50
Points de chute	: 30 approximativement
Nature du bombardement	: explosifs incendiaires - bombe à retardement.
Victimes	: 60 morts environ
	: 150 blessés environ, don 50 graves.
Quartiers atteints	: tous les quartiers de la ville.
Genre d'immeubles détruits	: Maisons à un ou deux étages.
Destruction d'école	: Une
Autres services les plus atteints	: Hôpital Gaston Doumergue
	: Caserne des Pompiers
	: Dispensaire
	: Service annexe de la Préfecture
	: Dépôt des machines
	: Gare de triage P.V.
	: Poste auxiliaire

Observations générales : service d'ordre local suffisent.

-oOo-

Source :

Commissaire Central au Préfet du Gard, daté du 27 mai 1944

Bombardement de la ville de Nîmes.

Ce jour à 10 heures 05, l'alerte aérienne a été donnée à Nîmes après un fonctionnement normal des sirènes.

Ce jour à 10 heures 05, l'alerte aérienne a été donnée à Nîmes après un fonctionnement normal des sirènes.

Dix minutes après, les premières bombes tombaient sur le quartier de la rue d'Uzès, rue d'Avignon, les installations ferroviaires de la ville : Gare des marchandises, ateliers de Courbessac, voies de triage de Courbessac, paraissant l'objectif choisi avec le terrain d'aviation situé également à Courbessac.

L'agglomération a été atteinte en plusieurs points éloignés de ces objectifs et c'est ainsi que le Centre de Nîmes a été atteint de plein fouet, ainsi qu'un grand nombre d'établissements privés et de maisons d'habitation.

Le terrain d'aviation, les chantiers "Rolland" (réparation de wagons) à Courbessac et le dépôt des machines, rue d'Avignon ont subit d'importants dégâts.

Par contre, aucun des établissements occupés par les Troupes d'opérations n'a été sérieusement atteint.

En dehors des installations et ateliers ferroviaires, 33 points de chute ont été dénombrés sur des constructions dans toute l'étendue de la ville.

Quarante immeubles environ ont été détruits, le nombre des morts s'élève actuellement à 119 dont une vingtaine non identifiés et le nombre des blessés approchent la centaine.

Il y a lieu à craindre que de nombreuses victimes soient encore sous les décombres, dont le déblaiement se poursuit avec activité.

L'identification des cadavres s'est effectuée normalement par les soins de Monsieur Le Chef de la Section de Sureté et de Messieurs les Commissaires de Police des 3 arrondissements.

Dans l'ensemble des services de la défense passive ont fonctionné normalement, faisant les uns et les autres preuves de la plus louable émulation, bien secondés par les Troupes d'opérations.

Les effectifs de la Police Régionale d'État de leur côté se sont parfaitement comportés et les jeunes éléments, bien encadrés par les fonctionnaires plus éprouvés ont donné les meilleures preuves de leur cran et de leur esprit de discipline et de dévouement.

Ils ont été durement éprouvés par la mort de trois Gardiens de la Paix du C.U. de Nîmes : Hygounnet Sylvain et Roux Armand tués en service au Centre Médical où ils étaient préposés à la garde des détenus et Besson Flavien tué à son domicile. Un quatrième Gardien, Dejean Louis, a été par ailleurs grièvement blessé en rejoignant son poste.

Dans l'ensemble la population a fait preuve de calme et de sang-froid, elle reste actuellement maîtresse d'elle-même, mais prend les précautions qu'elle avait négligé jusqu'ici et dont l'épreuve d'aujourd'hui, lui rappelle l'opportunité.

Les obsèques des victimes sont fixées en principe au lundi 29 mai 1944.

Points de chute des bombes sur les immeubles :

- Immeuble 36 Bd Gambetta détruit : 5 ou 6 blessés légers.
- Avenue de la Camargue, 17 bis, chaussée défoncée.
- Rue Isabelle, Angle rue des Tilleuls, maison effondrée.
- Rue St-Agnès, 18, 2 maisons effondrées
- Rue Tilleuls 26, 3 maisons écroulées
- Rue Florian 32, Atelier détruit.
- Rue Deparcieux 1, immeuble.
- Rue Ruffi 10, point de chute dans un jardin, pas de victime.
- Rue Charles-martel n°10, immeuble effondré.
- Rue Guillemette, face à la maison Juvenel 1 immeuble écroulé.
- Rue Colbert n°24, 1 immeuble démolit, 5 ou 6 personnes seraient sous les décombres.
(C'est l'ensemble d'immeubles comprenant, la caserne des pompiers et la maison d'apprentissage de la chambre des métiers où se passait le CAP de couture, il y aura un pompier décédé pour l'un, 18 élèves et 2 enseignants décédés pour l'autre)
- Place de l'Ecluse, 1 bombe non éclatée sur la chaussée.
- 21 bis, rue Séguier immeubles en partie détruits, on suppose qu'il y a des victimes.
- 5, rue Turgot, on ignore s'il y a des victimes.
- 6, place des Casernes "Bar Guichet", 3 personnes ont été retirées vivantes des décombres. La propriétaire de cet établissement a été tuée.
- 1, rue Richelieu, une dame et sa fillette (Mme Puymarin) ont été retirées vivantes de la cave où elles étaient ensevelies. Le cadavre d'une femme a été trouvé à cet endroit.
- 24, rue d'Uzès, trois ou quatre personnes se trouveraient sous les décombres.
- 27 rue d'Uzès, on ignore s'il y a des victimes.
- Rue Jean Chiappe, les immeubles n° 24, 26, 28, 30, 40 sont détruits. On ignore s'il y a des victimes.
- Centre Médical (salle Bouet) il y aurait plusieurs victimes. (Les gardiens de la Paix Hygounnet Sylvain et Roux Armand ont été tués)
- Impasse Papin, dans une boulangerie allemande, où un incendie s'est déclaré.
- Gare PV et dépôt des marchandises, plusieurs bombes auraient causé des dégâts assez importants. Deux morts et quelques blessés.
- Rue Sully, minoterie "Les Grands Moulins où un incendie s'est déclaré.
- Rue Notre Dame (Couvent des Carmélites).
- Rue Villars, 36 bis.
- Rue d'Avignon n° 41, 43 et 53, on ignore s'il y a des victimes.
- Boulevard Gambetta, près de la poste.

- Rue Turgot, un immeuble détruit.
- Boulevard Talabot, 43 bis.
- Rue Adolphe François, n° 6 et 8 immeubles détruits, il y aurait dix blessés.
- Rue de Grézan, 45
- Chemin bas d'Avignon.
- Rue d'Uzès, angle de la rue Jean Bouin.
- Rue Jean Bouin 5 bis. (c'est le bâtiment des Franciscaines)
- Citée Caisse d'Épargne, route d'Avignon, nombreux immeubles détruits.
- Dégâts très importants et des victimes aux ateliers ROLLAND.
- Dépôt des Machines et au Camp d'Aviation à Courbessac, il y aurait eu de nombreuses chutes de bombes.

-oOo-

Source : Service des Renseignements Généraux de Nîmes

EXTRAIT : Dans son rapport adressé à sa hiérarchie régionale à Marseille, et Nationale à Vichy, daté du 30 mai 1944, le commissaire Principal, chef du Service des Renseignements Généraux de Nîmes, nous donne des détails sur les dommages occasionnés, sur la ville, et sur le secteur ferroviaire :

"Le 27 mai 1944, l'aviation anglo-américaine en trois vagues successives, dont la plus basse volait à 600 (1) mètres, a bombardé NIMES, à 10 h 27, vingt minutes après le signal d'alerte.

On estime qu'au cours du bombardement qui a duré neuf minutes, 450 à 500 bombes ont été lancées étant en moyenne entre 50 et 250 kg. 99 points de chute ont été dénombrés en ville en dehors des objectifs militaires. (2)

Les autres bombes sont tombées dans l'objectif qui semble avoir été formé par le camp d'aviation de Courbessac - le nœud ferroviaire Grézan - Courbessac - Nîmes et le dépôt des machines. Les dégâts sont importants. La circulation ferroviaire est interrompue avec Marseille via Tarascon et Lyon via le Teil. Les installations du dépôt sont sérieusement atteintes. Plusieurs jours sont nécessaires pour une remise en état partielle. L'atelier de levage une rotonde ainsi que 25 locomotives ont été endommagées."

() Il s'agit là probablement d'une coquille, il faut lire 6000 mètres, le plan de vol des 4 groupes de bombardiers B24, prévoyait une altitude minimale de 6000 mètres, hors zone d'efficacité de la FLAK.*

(2) L'estimation du nombre et caractéristiques des bombes reste très approximative, les RG étant plus habilités à compter les nombres de personnes dans une manif plutôt que les volumes et caractéristiques d'un bombardement, cette dernière estimation étant en principe réservée aux militaires.

Ces trois paragraphes du rapport interne démontrent, ci besoin l'était, l'efficacité de cette opération. Toutefois, il faut souligner que des dommages collatéraux importants ont terni gravement l'image des "Libérateurs", dommages exploités par la propagande de l'occupant avec la terrible formule "Libéra...tueurs".

-oOo-

PLAN DE VOL SUR NÎMES DU 15 th USAAF

Sources : Archives USAAF.

EXTRAIT : "Ce matin du 27 mai 1944, 4 groupes de la 15th USAAF, composés de B-24 Liberator, décolleront depuis plusieurs bases en Italie du Sud avec pour mission, bombarder Nîmes :

Ordre d'organisation par groupe :

- 460th BG (*basé à Spinazzola, Italie*) composé de 33 B-24 sur 36 prévus, attaqueront l'extrême Ouest de la gare, soit les ateliers de réparation et la rotonde à l'altitude de 6600 mètres.

- 465th BG (*basé à Pantanella, Italie*) : *présentant 29 avions sur 35 prévus, bombarderont l'Est de la gare, là où les voies se séparent pour rallier Avignon et/ou Tarascon, à une altitude variant de 6300 à 6400 mètres*

- 464 BG (*basé à Pantanella, Italie*) : *28 avions, devront détruire le centre du triage aux altitudes de 6000 et 6500 mètres.*

- 485 BG (*basé à Vénoza, Italie*): *avec 37 avions, auront à charge d'attaquer le quart Est de la gare à l'altitude de 6000 mètres.*

Pour escorte, le 55ème Wing aura à ses côtés les P-38 Lightning et P-51 Mustang du 306ème Fighter Wing devant prendre place au sein de la formation à vue du Cap Roux sur les côtes françaises de l'Estérel.

Chaque appareil emporte 2 tonnes de bombes de 500 pounds (environ 226 kgs, soit 8 bombes par quadrimoteur).

Après avoir traversé la Méditerranée, les avions américains dépassent les côtes françaises, puis s'enfoncent dans les terres. Le survol d'Avignon effectué, le mont Ventoux est laissé sur tribord tandis que la formation entame un large virage en direction du Sud/Ouest, vers leur I.P (initial point)."

-oOo-

Analyse des points d'impacts et propagande.



Un B24 largue ses bombes simultanément

Sur le bombardement du 27 mai, nous avons pointé 76 impacts en ville dans un secteur délimité par la Carte ayant servi au pointage réalisé par le Commandant des Sapeurs Pompiers (archives personnelles Ritter), ce pointage est identique à celui réalisé par la défense civile déposé aux Archives de la ville. Une trentaine de ces impacts, éloignés du secteur de bombardement, représentent le largage d'un maximum de 4 appareils B24, erreur vraisemblable des officiers bombardiers, quant aux autres impacts sur des objectifs civils, hôpital, quartier Richelieu... ils sont situés au maximum à 300 mètres des cibles, c'est la tolérance de précision donnée par ce type de bombardement en haute altitude.

Dans ce dernier cas le choix des cibles stratégiques était trop près d'une zone dense d'habitations, la suite des événements donnera partiellement raison aux stratèges américains. Lors du bombardement du 12 juillet, en voulant éviter à tout prix le quartier Richelieu, atteint cruellement lors du bombardement précédent, toutes les bombes tomberont dans un cimetière situé à l'opposé du quartier Richelieu, mettant ainsi en total échec la destruction de cet objectif.

D'autres renseignements, donnés après la guerre par des sources américaines, nous précisent que 125 bombardiers B24 de la 15th, dotés de 8 bombes chacun, se sont retrouvés sur zone pour lâcher leurs bombes, cela ferait 1000 bombes au total.

Si nous intégrons, d'autres maisons touchées par les bombes, situées dans le secteur des voies ferrées à l'est de la ville, en tout, cela n'excède pas les 10 pour cent du tonnage des bombes larguées ce jour-là. C'est trop, mais cela ne place pas la population ouvrière en cible principale des alliés, argument que la propagande a diffusé à l'époque avec la distribution et l'affichage de nombreux tracts, repris par la presse ce slogan "Les Libérateurs ...sont passés" tentera de marquer les esprits en retournant la population contre les alliés.

Après ce bombardement désastreux pour l'image des alliés, mais tout de même efficace, les américains vont lâcher des tracts sur la ville donnant des consignes de sécurité.

Ci-dessous, tract de propagande, AVIS de l'Armée de l'Air Américaine et presse locale des jours suivants.

Les Libéra-tueurs ... SONT PASSÉS

Par temps clair et visibilité parfaite, NOS AMIS ANGLO-SAXONS n'ont pas eu le courage de descendre sur leurs objectifs. Ils ont laissé tomber leur chargement de bombes de 5.000 MÈTRES.

De ce fait, ils ont arrosé de bombes une immense surface des faubourgs de notre ville.

Déjà 280 MORTS et 600 BLESSÉS sont dénombrés, et il en reste encore malheureusement sous les décombres. Des centaines de maisons sont pulvérisées. Un nombre considérable de nos concitoyens sont sans abri.

VOILA LA LIBÉRATION

que tant d'entre-vous attendaient avec impatience. EST-CE CELA QUE VOUS DÉSIRIEZ ?

Depuis 4 ans, le PARTI POPULAIRE FRANÇAIS et les Groupements Nationaux dénoncent l'hy-pocrisie de nos anciens alliés.

QUAND COMPRENDREZ-VOUS QUE LA LIBÉRATION QU'ILS NOUS PROPOSENT EST CELLE DES CIMETIÈRES ?

Le Parti Populaire Français
7, Rue de la République - AVIGNON

AVIS

Les Armées de l'Air américaines adressent au peuple français le message suivant :

Ces jours derniers, les assauts des bombardiers alliés ont augmenté en puissance destructrice.

Nous attaquons l'ennemi là où il se trouve : en Allemagne, d'abord ; dans les Balkans de concert avec l'Armée soviétique ; en France et en Belgique. Partout où des voies ferrées servent au transport de troupes allemandes, de munitions allemandes, de ravitaillement allemand, nous frappons.

Nous savons que vous subissez l'occupation allemande. Vous subissez la police de Vichy. Vous subissez la milice de Darmond. Nous savons que depuis quatre ans l'ennemi vous inflige l'oppression physique et morale, le mensonge, la contrainte, la faim.

— Ils savent tout cela, dites-vous, et ils nous bombardent ?

De même qu'en 1914-18 des obus devaient être tirés sur les départements envahis, de même aujourd'hui des bombes alliées s'abattent sur le sol de la France.

Nous savons que ces bombardements ajoutent aux souffrances de certains d'entre vous. Nous ne prétendons pas l'ignorer. Il serait malaisé de notre part de prétendre alléger ces souffrances en vous exprimant la sympathie que nous ressentons pour vous.

Nous vous disons donc :

Nous nous fions à votre compréhension pour tout entreprendre afin de vous écarter, dans toute la mesure du possible, des centres ferroviaires, des gares de triage, des embranchements, des dépôts de locomotives, des ateliers de réparations.

LA DESTRUCTION DES COMMUNICATIONS DE L'ENNEMI EST UNE NECESSITE MILITAIRE. C'EST UN GAGE DE VOTRE LIBERATION.

E. M. A.

Le Journal du Midi

Le Numéro 1 Franc

ORGANE POLITIQUE DE LA RÉGION DU SUD-EST

Le Numéro 1 Franc

Téléph. 23-58
C. Ch. P. Montpellier
93-96.

Direction, Administration, Publicité
2, rue Bernard Aton — NIMES

15 ANNÉE — N° 22.315
MARDI 20 MAI 1941
SAINT FERDINAND

Les inhumaines agressions anglo-américaines sur la région méditerranéenne

MARSEILLE, AVIGNON, NIMES, MONTPELLIER, bombardées
à Nîmes, 200 morts et 250 blessés

Les cinq derniers camions portés par les avions américains ont été lancés sur la région méditerranéenne. Ainsi c'est le Midi tout entier qui est devenu à son tour le sanglant théâtre de l'aviation anglo-américaine. Marseille, Avignon, Montpellier et notre chère vieille cité nimoise ont reçu la visite de leurs « libérateurs ».

Des centaines de morts, des milliers de blessés, d'innombrables immeubles détruits, des hôpitaux, des cliniques, en ruines, des monuments d'art sacrés, voilà le glorieux bilan d'un raid « comme les autres », comme ceux accomplis sur Rouen, sur Lyon, sur Orléans, au cours desquels les objectifs militaires atteints avaient déjà été des hôpitaux, des cliniques, des maisons d'habitation, qui, soufflées, ensevelirent sous leurs décombres des dizaines, des centaines d'innocents.

La voilà bien la guerre comme on la conçoit à Londres et à Washington ! Pour armée, des mercenaires qui ont préféré For à l'honneur ; pour armes, les plus viles et les plus meurtrières, telles ces bombes à retardement qui paralysent les secours ; pour victimes, des êtres sans défense et des trésors légués par les siècles.

Qu'après cela M. Churchill ne vienne pas dire qu'en cas de victoire « alliée », la fédération européenne se ferait sous le contrôle britannique-américain et sous la surveillance de Moscou.

L'avant goût que les Anglo-Américains nous donnent de leur « civilisation » nous apporte la certitude que nous retournerions aux âges les plus sauvages de l'humanité.

En ces heures éternelles, ne cher-

chons pas l'espoir ailleurs que là où nous nous devons le trouver : Tourneons-nous vers notre drapeau, vers le glorieux soldat qui veille sur nos destins. Serrons-nous autour de lui. Qu'il soit sûr de nous comme nous sommes sûrs de lui.

Après tant de cités martyres, Nîmes a vécu samedi les heures les plus tragiques que son histoire ait encore eu à enregistrer.

Les prétendus libérateurs ont semé la dévastation et la mort.

L'assassinat et la destruction telle est leur façon de faire la guerre.

En quelques instants, maisons d'habitation, chapelles, écoles, hôpitaux, cliniques, n'offrant aucun caractère militaire ont été détruits, faisant plus de 200 morts et de 300 blessés, triste bilan et combien de sinistrés sans abris, ayant tout perdu.

LE PREMIER BILAN

Lundi à midi, le bilan de cet horrible bombardement s'établissait ainsi : 213 morts, 151 blessés, 138 maisons détruites, 205 maisons endommagées. Mais hélas ! la liste n'est pas close.

LE CORTEGE

Le cortège funèbre se forme dans l'ordre ; des agents cyclistes, les huissiers municipaux porteurs des couronnes officielles, S. E. Mgr. l'Evêque et le clergé ; les camions sur lesquels sont déposés les bières des victimes couvertes de fleurs et suivis par les familles.

Sur les côtés les membres de la D. P. et la Milice marchent en serre-file.

tant les corps des victimes appartenant à la religion réformée, sont précédés des membres du Consistoire.

Arrivé au rond-point de l'Esplanade, le cortège se sépare, le premier se dirige vers le cimetière Saint-Haudouille sur la rue Notre-Dame, où Mgr. l'Evêque bénit les cercueils alignés devant la chapelle en attendant leurs sépultures.

La seconde partie du cortège, par les boulevards Amiral-Courbet, Gambetta, se rend au cimetière de la route d'Alès où Monsieur le Pasteur dans un dernier adieu, stigmatise l'odieuse agression dont a été victime notre ville, implorant le ciel pour les innocentes victimes.

LES OBSEQUES

Les obsèques des victimes du bombardement ont eu lieu lundi, à 16 heures, devant une foule considérable.

Les personnalités sont groupées au lycée de garçons. Mgr l'Evêque donne l'absoute, et M. le Pasteur Brunel prononce à son tour les prières rituelles. M. Vainy et M. Papiot, préfet du Gard, adressent un dernier adieu aux victimes.

Le cortège funèbre, empruntant le boulevard Victor-Hugo, la Place Maréchal-Pétain, on se rend ensuite au cimetière Saint-Haudouille où Mgr l'Evêque bénit une dernière fois les cercueils alignés devant la chapelle, en attendant d'être placés dans leurs sépultures respectives.

Au cimetière de la route d'Alès, M. le pasteur Brunel, dans une fervente allocution, stigmatise l'odieuse agression dont a été victime notre ville, implorant le Ciel en faveur des innocentes victimes.

Le Maréchal de France est de retour à Vichy

APRES SON VOYAGE DANS L'EST

Vichy. — Le Maréchal de France est de retour à Vichy, après un long voyage triomphant dans nos provinces de l'Est-ou, malgré les épreuves du moment, on avait tenu à prouver au Chef de l'Etat combien on lui était fidèle et combien on avait d'affection pour sa personne, véritable incarnation de la Patrie.

Des son arrivée, les acclamations retentirent et se sont prolongées tout au long du parcours qu'il a suivi pour se rendre à l'Hôtel du Parc. Là, des milliers de personnes s'étaient massées ; elles étaient accourues pour dire par leurs applaudissements et leurs vœux quelle était leur joie de voir le Chef de l'Etat regagner la capitale provisoire.

Tres ému, le Maréchal a salué à l'envoyé des couleurs. Puis, tandis que la foule lui faisait une indescriptible ovation, il saluait un groupe de personnalités venues l'accueillir sur le perron et parmi lesquelles on notait M. Pierre Laval, Chef du Gouvernement, ainsi que les membres du Gouvernement, pour aller serrer les mains tendues vers lui et recevoir une quantité de bouquets que lui offraient fillettes et petits garçons, cependant que retentissait, sous un ciel étincelant de lumière, une vibrante « Marseillaise ».

Nancy. — Le Maréchal qui avait été accueilli la veille à Nancy par un enthousiasme débordant, quitta, à 9 heures, la préfecture où il a passé la nuit pour se rendre à l'Hôtel de ville en traversant la foule officiellement contenue par le service d'ordre. Dans le salon du Palais municipal, le Maréchal prend contact avec les autorités et notabilités de la région de Nancy.

Il s'informe des besoins des populations, multiplie ses conseils et donne ses directives.

Le Chef de l'Etat marque un temps d'arrêt plus long devant un groupe d'ouvriers combattants venus de Verdun. La réception prend fin. Le Chef de l'Etat dit à l'assemblée :

— Je vous ai vus, je vous ai écoutés, je parais satisfait.

L'UNION

JOURNAL DE CONCORDE SOCIALE
d'Annonces Légales et Judiciaires du Département du Gard
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENTS
Un an : 50 fr. - 6 mois : 25 fr.
Les abonnements sont payables d'avance

REDACTION-ADMINISTRATION
10, Rue de la Galérie
ALES (Gard) R. C. ALES 4530

Pour la Publicité extra-régionale s'adresser à l'Agence Havas
Compte Chèques Postaux : F. Claparède, Imprimeur, Montpellier 118-13

Agressions aériennes inhumaines de l'Aviation Anglo-Américaine

Violents bombardements sur Nîmes, Marseille, Lyon, Avignon, St-Etienne, Nice, Angers, Nantes, la région parisienne et la région sud de Montpellier

Près de 5.000 morts ont été dénombrés après ces sauvages attaques des milliers de blessés et des dizaines de milliers de sinistrés

Le tragique bombardement de Nîmes a fait à ce jour plus de 200 morts et autant de blessés

Épargnée jusqu'à présent la ville de Nîmes a subi, Samedi de 10 h. 10 à 10 h. 30, un bombardement des avions anglo-américains touchant de nombreux quartiers de la ville et accomplissant en quelques minutes un œuvre de mort et de dévastation considérable.

Au milieu de l'hallucination générale l'air se poursuivait jusque vers midi tranquille. Toute la ville était enveloppée de fumée noire qui mit longtemps à se dissiper. De longues files de gens angoissés se répandaient ensuite dans tous les quartiers à la recherche de leurs proches. On dira à jamais toute l'effrayante émotion suscitée parmi la foule que soulevait une réprobation unanime ?

Ceux qui n'avaient pas de pertes à déplorer dans leur entourage immédiat apprennent la fin épouvantable de notabilités, d'amis, de connaissances. Tous les cœurs sont étreints de la même et douloureuse incertitude.

Dès que sont fournies les premières précisions générales il apparaît que la population trop confiante a été très durement touchée. Le bombardement effectué d'une très haute altitude a aveuglément frappé. Chacun a risqué la terrible chance de la vie ou de la mort.

Les toyers atteints sont tous ceux de gens laborieux et inoffensifs. On apprend avec un stupeur croissante toute l'étendue de l'attaque. L'indignation augmente avec force contre les auteurs de ce carnage inutile.

Décidément la fruste série continue et après tant de villes inutillement sacrifiées, Nîmes prend rang. Simultanément la série noire s'allonge par les bombardements d'Avignon et de Marseille, aussi sanguinaires que les précédents et dont les malheureuses victimes sont des ouvriers, des hommes et des enfants sans défense.

Où qu'on se dirige dans la ville le spectacle est partout désolant. D'énormes tas de débris, des tas de débris, des débris et quelques rares survivants.

LES MORTS

Dimanche, à 18 heures, on dénombre officiellement 190 morts et 151 blessés, mais il n'était hélas que trop certain que ce chiffre serait encore dépassé et même largement augmenté.

Autour des immeubles en ruines affirment le spectacle de

désolation souvent décrit par ailleurs, des voisins immédiats citaient des noms d'hommes, de femmes, d'enfants de tous âges ensevelis sous les débris. Le nombre de la vie ne sera connu que bien plus tard.

LES DEGATS

En ce qui concerne les immeubles, le recensement effectué à la préfecture portait sur 138 maisons entièrement détruites et 305 endommagées. Parmi les édifices atteints, le Centre médical Gaston Doumergue. Là plusieurs pavillons ont été touchés, dont les services chirurgicaux. Un praticien bien connu, le docteur Boumlet, a été tué alors qu'il pratiquait stoïquement une opération dont il ne voulait pas interrompre le cours. Des infirmières, des gardiens de la paix furent également de leur vie le respect de la consigne professionnelle.

À l'école d'apprentissage, quinze jeunes filles de 17 à 20 ans, ainsi que leur professeur n'ayant pu gagner les abris, ont été fauchées sans exception. À la clinique des Franciscaines où des malades et des infirmières ont été atteints, de nombreux bâtiments sont détruits.

L'évêché et les habitations voisines ont également reçu des bombes causants de graves dommages dans un quartier très distant. À l'opposé, les bureaux des contributions directes ont subi de terribles déflagrations. Vingt employés, dont le directeur, ont été rangés parmi les morts.

LES SECOURS

Les services de la Croix-Rouge, ainsi que ceux de la défense passive s'étaient activement employés dès le début de l'alerte.

Aux premières heures qui ont suivi l'effroyable épreuve, une chapelle ardente avait été ouverte au gymnase du Lycée. Bientôt des classes et une cour adjacente furent nécessaires. Les corps s'alignèrent peu à peu dans des cercueils hâtivement confectionnés. Sur ces bûches, dans des enveloppes, les objets et papiers trouvés sur les cadavres avaient été remis à l'attention des familles.

Des scènes déchirantes se produisirent lors des tragiques reconnaissances entre les membres d'une même famille.

Au delà, la foule émue, commentée, inquiète, commentant avec une indignation non contenue le mal accompli dans des conditions épouvantables de cruauté.

Le Dimanche fut une journée d'infinité tristesse. Tous les établissements publics avaient fermé leurs portes. Quelques tramways circulaient, bientôt arrêtés dans leurs circuits par les amas de débris. Une partie de la population avait gagné la campagne où des traces de bombes rappelaient encore les tranches de la veille.

Une cité ouvrière dans les faubourgs avait été également atteinte. Là deux familles entières d'ouvriers travailleurs ont été les victimes. Rien ne subsiste des bâtiments et les restes déchiés des femmes et des enfants ne pourront être relégués qu'après déblaiement complet.

La municipalité fit appel d'urgence à toutes les bonnes volontés et procéda aux réquisitions nécessaires pour obtenir la main-d'œuvre indispensable à l'enlèvement des débris. Ces opérations sont loin d'être terminées à l'heure actuelle. Aussi faudra-t-il encore attendre pour établir une statistique définitive.

Le Maréchal de France, Chef de l'Etat, héritier les bombardements anglo-américains

Viehy. — A l'issue de son inoubliable voyage dans l'Est de la France, le Chef de l'Etat recevant l'envoyé spécial de l'O. F. I., a bien voulu dégager le sens de ce pèlerinage de l'unité française :

Je quitte, a déclaré le Chef de l'Etat, nos frères et corepatriotes populations des Marches de l'Est avec un sentiment qui est pour moi un véritable réconfort. Mais la chaleur de leur accueil n'a pu me distraire de la tristesse qui m'étreignait dans Epinal en ruines ou, comme dans tant d'autres villes de France, nos anciens alliés ont subi la désolation et la mort.

Les peuples de l'Europe devront, à l'avenir, s'unir pour empêcher de pareilles attaques contre les populations innocentes, attaques qui entraînent la ruine générale. Je garde le souvenir de Français héroïques et courageux dans l'adversité, confiants dans les destinées de la Patrie et résolus à maintenir l'unité française.

Je me sens plus couragieux pour accomplir ma difficile mission. En mon nom, dites merci aux habitants de la Neuchâtel-Moselle, des Vosges et de la Côte-d'Or.

L'importante déclaration des représentants de la Milice Française à la Presse parisienne

Paris 30 Mai. La Milice Française a reçu Vendredi, en un déjeuner, les représentants de la Presse parisienne.

Prenant la parole, M. Philippe Henriot a déclaré : « Le sang des martyrs est une semence, et c'est si vrai que chaque fois que des millions tombent, d'autres s'engendrent en plus grand nombre pour les remplacer. Vivre, c'est choisir; vivre, c'est agir. Je plains ceux qui, penchés sur des calculs de probabilités se dépendent tous les jours, et qui font faire. Comme il est facile d'avoir choisi tout simplement l'intérêt de son pays ».

M. Philippe Henriot conclut : « La Milice est entrée au Gouvernement pour y sonner le rassemblement de ceux qui sont las de la neutralité et des capitulations perpétuelles. Retrouver notre fierté d'être Français, c'est la tâche que nous nous sommes assignée. Etre des hommes qui comptent, sur qui on peut compter, tels sont les miliciens, prêts pour le combat et la victoire ».

CENTRE D'ENTRAIDE

Jeudi, s'est tenue l'Assemblée générale trimestrielle du Centre d'Entraide des Prisonniers de guerre d'Als. C'est devant un auditoire attentif et sympathique de 80 rapatriés que M. Vinck a ouvert la séance sous le double signe « Prisonnier et Français ». Il a exposé l'œuvre

du Centre d'Entraide depuis la dernière assemblée dans les trois domaines : Prisonniers rapatriés, Familles de prisonniers et Prisonniers en captivité. Quelques chiffres : distribution de 5.000 kilos de pommes de terre aux familles, un soutien de 20 enfants en collaboration avec le groupement des hôteliers et l'Association des Femmes de Prisonniers, 300 colis gratuits, 1.000 suppléments gratuits pour colis à confectionner à la Croix-Rouge, 25.000 francs de secours, etc. Puis le président a insisté sur le travail accompli par Mlle Evrals, assistante médico-sociale bénévole du C. E. A. : visites, enquêtes, conseils, etc.

Il a ensuite exposé le programme des prochaines manifestations et donné les raisons du retard apporté à sa mise au point.

Enfin, après avoir rappelé que les rapatriés du C. E. A. n'ont d'autre but que d'acquiescer la dette impérieuse et sacrée qu'ils ont contractée le jour où ils ont franchi les fils de fer, il a invité les camarades à sceller de plus en plus étroitement la communauté des prisonniers, base de la communauté française.

Théâtre Municipal

C'est à un véritable gala qui aura lieu Samedi 3 Juin au Théâtre Municipal avec la célèbre Comédie gèle TROIS, SIX, NEUF jouée plus de 500 fois à Paris, interprétée par une pléiade des principaux Théâtres de Paris, Renaissance, Châtelet, Mathurins.

Les vrais Patriotes sont ceux qui sont restés exposés aux coups et non pas ceux réfugiés à l'étranger.

Déclaré de M. Philippe HENRIOT.

Le Voyage Triomphal du Maréchal de France, Chef de l'Etat, en Lorraine

A NANCY

Comme la veille la population s'était rendue Samedi matin sur la place Stanislas d'où le Maréchal devait partir pour Epinal. A 9 heures, le Maréchal quitta la Préfecture où il a passé la nuit pour se rendre à l'Hôtel de Ville en traversant la foule difficilement contenue par le service d'ordre. Dans le salon du Palais Municipal le Maréchal prend contact avec les autorités et notabilités de la région de Nancy.

Il s'informe des besoins des populations, multiplie ses conseils et donne ses directives.

Le Chef de l'Etat marque un temps d'arrêt plus long devant un groupe d'anciens combattants venus de Verdun. Le Maréchal prend fin. Le Chef de l'Etat dit à l'Assemblée :

« Je vous ai vu, je vous ai écoutés, je pars satisfait ».

Le Maréchal descend de l'escalier monumental, monte dans sa voiture chargée de fleurs. Debout, la main au képi, il salue.

Lentement la voiture démarre sous les acclamations et traverse la glorieuse cité, entre une triple haie de population. Le Maréchal salue sans se lasser.

Dans toutes les villes et bourgades traversées par le cortège du Chef de l'Etat, les populations lui ont réservé un accueil des plus enthousiastes.

A EPINAL

À l'entrée d'Epinal, le Maréchal est reçu par le maire. Le cortège se dirige vers les quartiers sinistrés. Le Chef de l'Etat ne cache pas son émotion en présence de tant de dévastations qu'aucun prétexte ne saurait justifier devant la conscience humaine.

Le visage grave, il embrasse du regard les habitants, s'arrête devant le Monument aux Morts autour duquel la population se rassemble.

Puis il gagne une petite tribune d'où s'adressant à la foule attentive il se déclare ému par tous ceux qui ont souffert de douleur et de souffrance. Il dit qu'il quittera la capitale voignée à la fois attristé et reconforté par le courage dont il est le témoin.

Le dernier mot du Maréchal est salué par « Les Marseillais ».

Maintenant, c'est le départ pour Dijon. Le train spécial quitte Epinal à 15 h 30 et arrive dans la capitale de la Bourgogne à 18 h 25.

A DIJON

Au moment où le Chef de l'Etat arrive à l'Hôtel de Ville les acclamations redoublent et la foule crie sans se lasser : « Vive la France ! Vive le Maréchal ! » Après avoir signé le livre d'or et s'être fait présenter rapidement les personnalités présentes, le Maréchal accède au lieu pour un bref moment à un balcon.

Evitez la confusion quand vous vous rendez chez OLIVON

le bijouter bien connu du 8 de la rue Albert-Premier à ALES en vous assurant que son nom figure bien au-dessus de la porte d'entrée du magasin.

Ci-dessous plan des impacts, Quartier Richelieu, gare des marchandises et rotondes. Le rectangle rouge marque une zone d'impacts intense sur le quartier Richelieu de 200m de large. Le rectangle bleu délimite une autre zone de 200m située à seulement 200m de la zone rouge, c'est la cible. A 380 km/h, 200m représentent seulement 2 secondes. Les américains ne renouvelleront pas ce type de bombardement sur Nîmes, le bombardement du 12 juillet réalisé à basse altitude grâce, aussi, à une défense allemande diminuée, évaluée et repérée, ne fera aucune victime.



-oOo-

Le Bombardement de l'hôpital

Ce samedi de Pentecôte, quelques minutes après le début de l'alerte survenue à 10h05, les premières bombes tomberont sur Nîmes, les personnes présentes à l'hôpital sont inquiètes, mais pensent être protégées, l'hôpital ne peut pas être la cible des alliés.

Au début de l'attaque, trois séries d'impacts vont se succéder, la première à 10h18 rue Ruffi et quartier Cadereau, la seconde à 10h20 se rapprochera, rue Notre-Dame, place de l'écluse, cinq minutes plus tard c'est une quinzaine de bombes qui s'abattront sur le quartier, l'hôpital ne sera pas épargné, le pavillon de Chirurgie sera soufflé par une bombe.

D'autres attaques vont encore se succéder mais à l'hôpital c'est l'enfer, les malades courent dans tous les sens, le personnel ne sait plus ou donner de la tête. Dans un bâtiment voisin, l'hospice d'humanité, fort heureusement épargné par les bombes, le personnel ne réalise pas que l'hôpital vient d'être touché, ce sont des personnes couvertes de poussière qui viendront demander du secours.

L'hôpital devra faire face à d'autres problèmes, des blessés touchés par les bombardements afflueront de toute part, comment faire face à tous ces problèmes ? Le personnel soignant passera plusieurs nuits blanches, l'arrivée de renforts et de bénévoles facilitera la création de plusieurs équipes, permettant ainsi au personnel de se reposer.

Autre problème, on ne pouvait accéder aux services par l'entrée rue Hoche, cette dernière étant encombrée par les ruines du pavillon de chirurgie, provisoirement, le portail de la rue de la Biche deviendra l'accès de remplacement, créant ainsi un surcroît de panique, car tout le monde se présentait à l'entrée principale.

Le bilan sera lourd, 44 victimes, dont 24 membres du personnel.

Une réflexion s'impose, l'hôpital est placé trop près des cibles alliées, casernes, triage et gare de marchandises. Il faut disperser les services pour les rendre moins vulnérable. D'autres établissements placés dans des zones à risques concernés par ces mesures.

Seront évacués à :

l'Institut Pédagogique de jeunes Filles, rue Meynier-de-Salinelles (École Normale de filles)

:

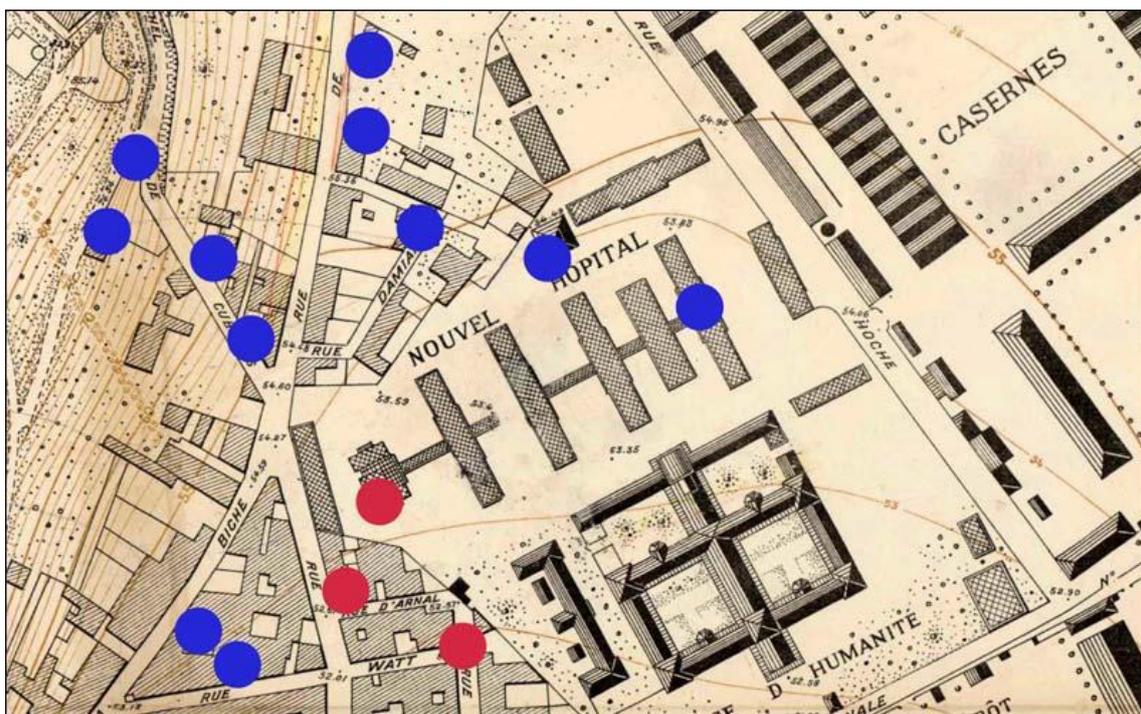
- Maternité, crèche ;
 - Service de Médecine infantile ;
 - Service de Médecine adultes (Dr Flaissier).
 - Service de Chirurgie adultes (Dr Cabouat).
- au collège d'Uzès* (annexe de l'Hôpital d'Uzès) :

- Hôpital Sanatorium ;
 - Hospice d'Humanité :
- au Lycée de Garçon* (rue Tédénat) :

- Laboratoire ;
- Service Médecine adultes (Dr Vincent) ;
- Service de Chirurgie adultes (Dr Delord) ;
- Spécialités : Radiologie, Vénérologie, Dermatologie, Neurologie.

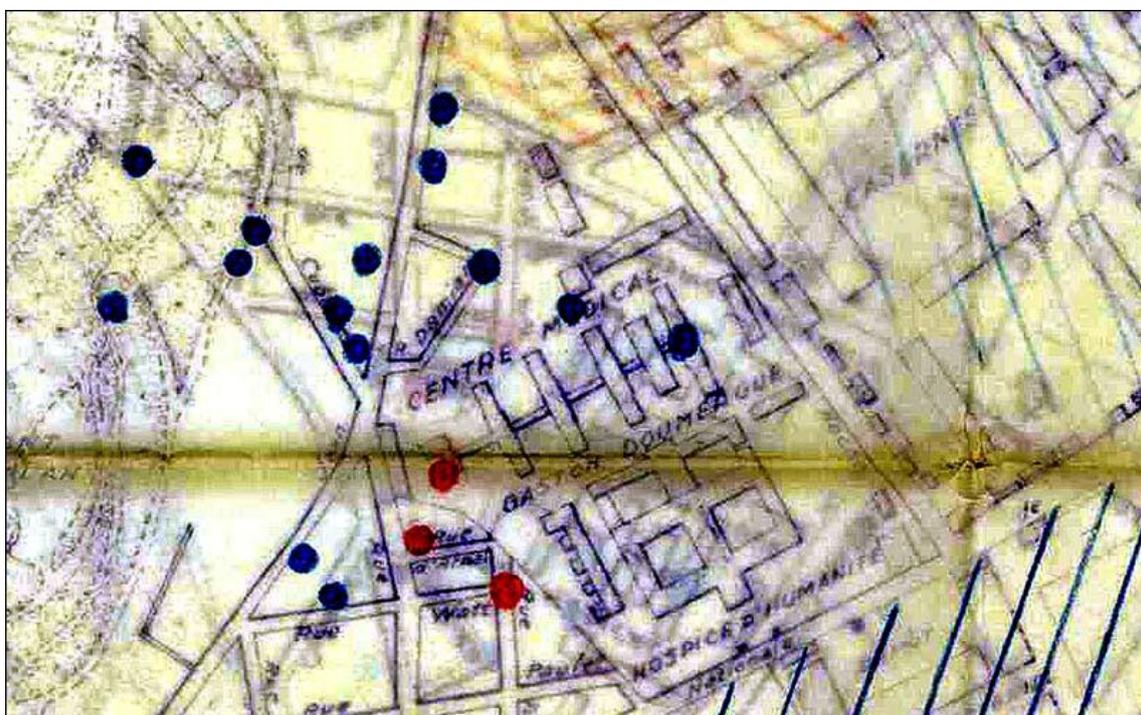
Le bâtiment de chirurgie soufflé par les bombes





en bleu les impacts du 27 mai 44, en rouge les impacts du 12 juillet.

Quartier de l'hôpital - Dans le document ci-dessous, on ne décompte pas moins de 14 impacts pour la journée du 27 mai. Sachant qu'un B24 larguait 8 bombes de 224 kg, c'est probablement deux B24 qui ont lâché 16 bombes dans ce secteur. Deux bombes n'ont pas été comptabilisées, d'après un témoignage, une bombe supplémentaire serait tombée dans la rue Damians, l'autre a très certainement été oubliée dans un double impact.

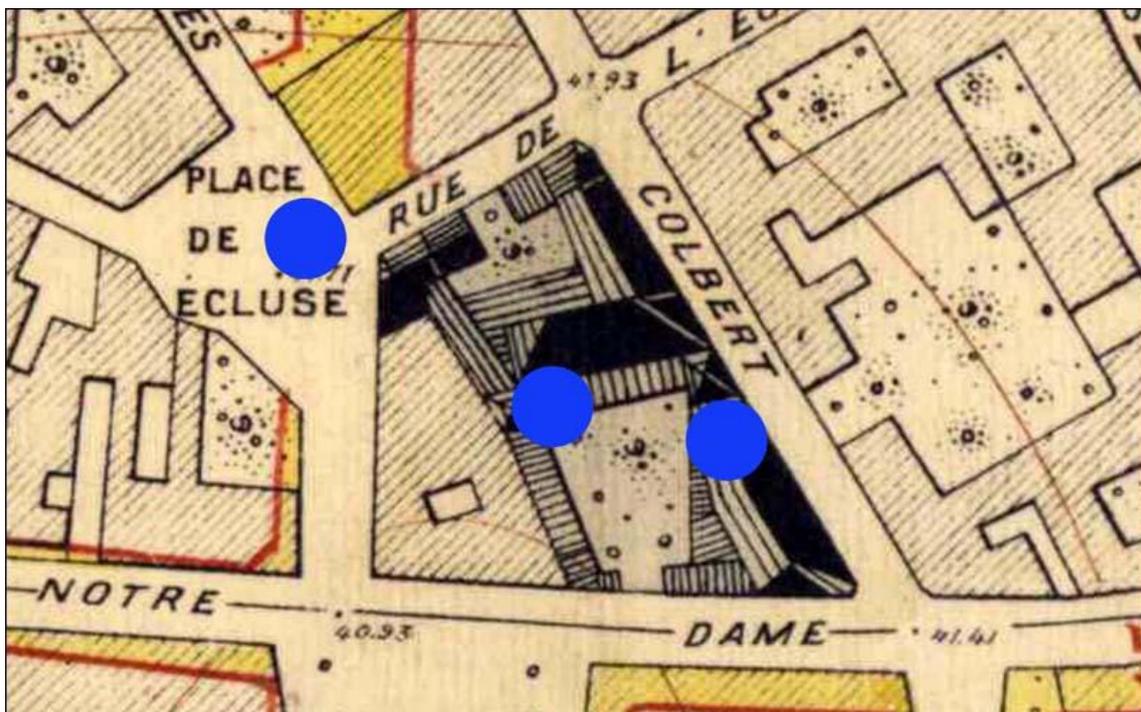


Documents et photographies
23, rue Notre Dame, la caserne des Pompiers
collection Philippe Ritter





Impacts sur la caserne des pompiers et le centre d'apprentissage
La bombe tombée place de l'écluse n'a pas explosé.



6, rue Raymond-Marc
collection Gérard Taillefer



10, rue Raymond Marc
collection Gérard Taillefer



13, rue Raymond Marc
collection Gérard Taillefer



13, rue Raymond Marc
collection Gérard Taillefer



rue Charles Martel
collection Gérard Taillefer



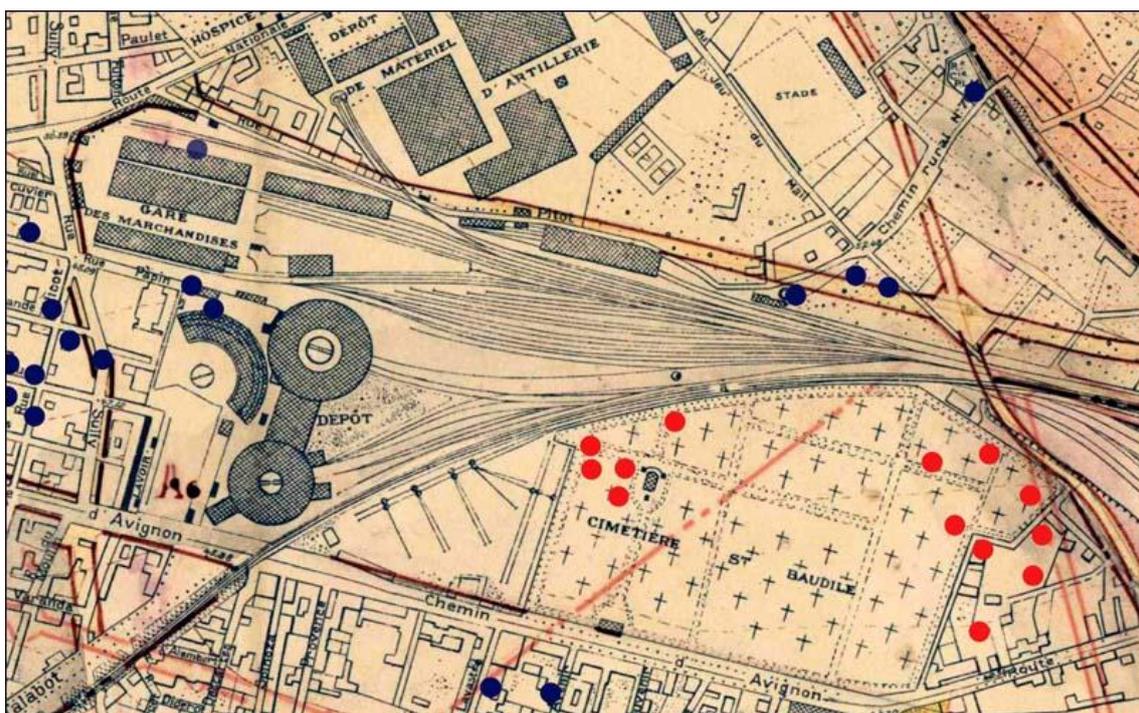
La rotonde de la gare rue Sully, après le bombardement Collection A. Vielzeuf



Une erreur dupliquée !

Contrairement à ce qu'a publié A.Vielzeuf, la rotonde n'a pas été touchée le 12 juillet. C'est lors du bombardement du 27 mai que 3 bombes tomberont dans l'enceinte de la gare Est, dont une sur la rotonde (*ce faux renseignement fut repris par la suite par plusieurs historiens et au moins une exposition*).

Pour preuve : La reconstitution détaillée des impacts ci-dessous (*bleu 27 mai, rouge 12 juillet*), les 2 plans d'origine différentes (pompiers et archives) publiés en début d'article et le rapport des Renseignements Généraux de Nîmes daté du 30 mai publié en début d'article, "*L'atelier de levage une rotonde ainsi que 25 locomotives ont été endommagées*".



Bombardement de Nîmes, le 12 juillet 1944.



Deuxième bombardement de Nîmes, le 12 juillet 1944.

Début d'alerte à 11h04 et fin d'alerte à 12h29, le largage des bombes opéré à plus basse altitude, sera plus précis et épargnera les zones urbaines, à l'exception : du cimetière Saint-Baudile ; l'hôpital Gaston Doumergue bombardé à nouveau sa Maternité touchée par une bombe, heureusement un plan de dispersion des services ayant été mis en place après le bombardement du 27 mai, ce service avait été déménagé dans les bâtiments de l'école Normale de Filles, rue Meynier-de-Salinelles ; des bombes tomberont aussi sur le quartier Bruyère.

Ce bombardement sera moins dommageable pour la population civile avec seulement 23 blessés, et aucun mort.

Pourtant, l'alerte ne fut donnée que 8 mn avant les premiers impacts, soit 5 mn de moins que le 27 mai.

Les erreurs du 27 mai ne se reproduiront pas, avec moins d'impacts dans les zones habitées, et l'avertissement américain diffusé par tracts aériens pris au sérieux par les autorités, avec les bâtiments publics dispersés hors zones stratégiques et une population nîmoise appliquant à la lettre les consignes de sécurité.

De fausses alertes avaient précédé ce bombardement : le 16 juin de 1h à 3h du matin ; le 17 juin de 14h à 14h40 ; le 18 juin de 11h à 11h25 ; le 25 juin de 9h à 11h15 ; le 5 juillet de 13h45 à 14h45.

Après le bombardement du 12, alerte le 14 juillet de 9h30 à 11h ; le 17 juillet de 13h à 14h ; le 28 juillet de 12h40 à 13h ; le 2 août de 11h à 12h ; 3 août fausse alerte, panique rue d'Avignon ; 6 août pas moins de 4 alertes 9h10 à 10h10 ; 10h15 à 11h30 ; 11h30 à 12h50 ; 18h10 à 19h10 ; le 7 août de 9h10 à 10h40 , le 8 août 2 alertes de 9h30 à 10h20 et de 18h à 18h40 ; le 10 août de 12h30 à 13h40 ; le 11 août de 17h30 à 18h40 ; deux alertes le 12 août 10h à 12h30 ; 18h20 à 19h ; le 13 août journée éprouvante avec 5 alertes de 7h30 à 7h50 ; de 9h30 à 11h30 ; de 13h à 14h20 ; de 18h40 à 19h40 ; de 20h40 à 21h30.

Après cette date la personne relevant scrupuleusement ces alertes ne sera plus sur Nîmes.

Nous n'avons que des renseignements partiels sur la mission des groupes de la 15th USAAF qui ont participé au bombardement de Nîmes, nous savons que le 461st BG (voir le bandeau ci-dessus) en faisait parti, qu'il était basé à Torrèta en Italie, et qu'il avait entre'autre pour pilotes les lieutenants, William J. Barnes, Richard S. Fawcett, Chester A. Ray Jr., Frédéric L. Dunn., que ce même groupe a effectué diverses missions en Roumanie avant et après le 12 juillet. Le 25 juillet il participera au bombardement de Linz en Autriche. Nous le voyons dans cette brève description, ces Américains tant décriés par certains risquaient tous les jours leur vie pour libérer l'Europe de l'oppression nazie, les traiter de lâches comme l'a fait une certaine presse française est tout simplement ignoble.

LE RÉPUBLICAIN DU GARD

Jeudi 13 juillet 1944



-oOo-

Opérations des Sapeurs Pompiers de Nîmes suite au bombardement du 12 juillet 1944

Rapport du Capitaine Commandant le Corps des Sapeurs-Pompiers de Nîmes Période 12 au 14 juillet 1944

Le 12 juillet à 11 heures 4 minutes, les sirènes annoncent l'alerte. Dès onze heures 12 commencent les premières chutes de bombes sur la partie Est de la Ville.

Pendant plus d'une demi-heure, les éclatements se poursuivent sans interruption, causant de graves dégâts aux installations ferroviaires, aux Ateliers de la S.N.C.F. à Courbessac 2 ainsi qu'aux habitations en bordure de ces installations.

A la hauteur du Mas de la Costette, la route de Beaucaire est entièrement coupée par la chute de huit bombes et la deuxième conduite d'alimentation en eau de la ville est détruite sur une longueur de 150 mètres.

Le cimetière St-Baudile a été particulièrement atteint; d'autre part, quelques bombes sont tombées dans la garrigue Ouest, Nord-Ouest et Nord-Est de la ville.

Malgré l'intensité du bombardement, ayant à son actif 1400 points de chûtes connus, une trentaine de blessés seulement ont été enregistrés, mais les dégâts matériels sont extrêmement importants et la ville est privée d'eau pour plusieurs semaines.

La fin de l'alerte est donnée à 12 h 29.

A 13 h.30 le Poste Central de Défense Passive nous signale plusieurs incendies dans les dépendances de la S.N.C.F.

A la gare P.V. plusieurs convois brûlent.

Après la reconnaissance d'usage, l'adjudant Courenet avec son équipe d'incendie, deux camions-citernes et 1 moto-pompe restera sur les lieux du sinistre jusqu'à l'extinction totale ; à 20 heures 30 le groupe d'incendie est terminé.

A 15 heures 40 sous les ordres du Lieutenant Boudon, une équipe d'incendie limite un feu d'oliveraies au quartier du Serre-Paradis. A 18 heures 35 l'incendie est maîtrisé.

Pendant que les premières opérations sont activement poussées, la reconnaissance des lieux aux Ateliers de Courbessac 2 où les incendies font rage, permet de prendre les mesures d'extrême urgence qu'impose la situation.

Les conduites d'eau et les réservoirs sont détruits ; d'autre part, les véhicules ne peuvent aller au-delà du nouveau cimetière ; de tous côtés les chemins sont coupés.

Par le chemin bas de Grézan à travers le cahot des entonnoirs faits par les bombes les débris de ferrailles, les arbres couchés sur le chemin, on arrive avec de grandes difficultés à passer une moto-pompe de 60 m³ jusqu'au mas Peytavin. Celle-ci est mise en action sur le puits qui a lui-même souffert du bombardement. 300 mètres de manche de 70 m/m sont nécessaire pour arriver au bac de relai placé à proximité des Ateliers où brûlent en même temps sur la face Nord, 3 convois importants dont un au centre chargé de munitions, une partie de celles-ci ayant déjà explosé au début de l'après-midi occasionnant des dégâts nouveaux et considérables.

Une deuxième moto-pompe de 80 m³ est amenée avec autant de difficultés que la première à proximité du bac où celle-ci doit prendre son aspiration.

Deux grosses lances sont immédiatement mises en action sur les points les plus sensibles ; plus tard dans la soirée, elles feront place à 4 petites lances.

L'installation du relai est équilibrée en pression et la lutte contre l'incendie commence à 17 heures 40, l'organisation a duré un peu plus d'une heure, mais elle restera en place jusqu'à l'extinction totale par de simples déplacements de garniture coupant transversalement ou ceinturant les bâtiments, grâce à la capacité de la nappe qu'alimente le puits où la première moto-pompe est en aspiration.

Près de 900 mètres de manches sont en service.

Sous les ordres des Lieutenants Reynaud, Domergue, Boudon et Fontanille, de l'adjudant Cournet et du Sergent-major Ollé les équipes se succèdent sans interruption de jour et de nuit et l'extinction ne sera terminée que le vendredi 14 juillet à 9 h 30, l'incendie ayant duré 40 heures.

Au cours des opérations successives dues au bombardement du 12 juillet 1944, grâce à la surveillance exercée par les Officiers et Sous-Officiers, chefs de service, aucun accident corporel ne fut à déplorer.

En accident matériel, seule la voiture incendie Citroën eut un essieu cassé, en raison des passages difficiles à franchir en des points restés à peu près carrossables.

Le personnel professionnel, bénévole et auxiliaire fit tous les efforts possibles pour faciliter la bonne exécution des ordres donnés.

Il m'est agréable de le rappeler dans le présent rapport dont le détail des opérations fait suite.

Corps des Sapeurs-Pompiers de Nîmes

Etat des Opérations du 12 juillet au 17 juillet 1944

11 h 04	Alerte aérienne
11 h 12	Chute des premières bombes
12 h 29	Fin d'alerte (incendies graves sur la partie Est de la ville)
12 h 30	Demande d'instructions au P.C. des arènes
13 h 00	Lieutenant Domergue en liaison avec le PC des Arènes pour instructions
13 h 30	Reçu ordre de mission n°52 pour incendie gare P.V.
13 h 31	Départ équipe de renfort n°3 sous les ordres de l'adjudant Cournet avec camion Berliet et moto-pompe Delahaye pour incendie gare P.V.
13 h 31	Capitaine Ritter en reconnaissance gare P.V. et ateliers de Courbessac
13 h 35	Poste de St-Césaire à la recherche d'un blessé route de Sauve
13 h 50	Départ équipe légère n°4 pour incendie rue Nationale n° 4
14 h 30	Retour équipe légère n° 4

14 h 45 Départ arroseuse de Dion pour gare P.V.
 14 h 50 Départ camion citerne Favand pour gare P.V.
 15 h 40 Départ équipe incendie n°1 sous les ordres du Lieutenant Boudon avec camionnette Renault pour incendie d'oliveraie, quartier serre du Paradis (secteur 3 bis)
 16 h 32 Ordre téléphoné du PC des arènes pour incendie ateliers Courbessac 3
 16 h 33 Départ équipe d'incendie n°2 sous les ordres du Lieutenant Fontanille avec camionnette Unic et moto-pompe 80 m3, Guinard pour incendie Ateliers de Courbessac 3
 16 h 45 Demande d'une camionnette au PC des arènes
 17 h 00 Départ équipe légère n°1 avec moto-pompe Guinard de 40 m3 pour remplissage des camions-citerne au canal de la Fontaine.
 17 h 30 Départ équipe d'incendie n°4 sous les ordres du lieutenant Domergue avec camionnette Crégut pour l'incendie des ateliers de Courbessac 3
 18 h 30 Départ de l'équipe légère n° 2 au canal de la Fontaine pour relever l'équipe légère n°1 - Remplissage des citernes.
 18 h 35 Retour de l'équipe d'incendie n°1 du feu d'oliveraie terminé.
 18 h 40 Retour de l'arroseuse de Dion de l'incendie gare P.V.
 19 h 00 Retour de l'équipe légère n°1 (remplissage des citernes).
 20 h 00 Retour de l'équipe d'incendie n° 3 du feu de la gare PV -terminée-
 20 h 00 Retour de la citerne Favand des ateliers de Courbessac 3.
 20 h 00 Départ d'une équipe de relève sous les ordres du Lieutenant Reynaud pour les ateliers de Courbessac 3
 20 h 00 Retour de la Citerne Ricolvi des ateliers de Courbessac 3
 20 h 30 Retour de l'équipe légère n° 2 (Remplissage des citernes) -terminé-
 21 h 15 Retour des équipes d'incendie 2 et 4, relève des Ateliers de Courbessac 3
 23 h 15 Départ des Lieutenants Domergue et Fontanille aux ateliers de Courbessac 3
 23 h 50 Retour du Lieutenant Raynaud des ateliers de Courbessac 3.

13 juillet

07 h 00 Départ d'une équipe de relève sous les ordres du Lieutenant Boudon et Adjudant Cournet aux Ateliers de Courbessac 3.
 08 h 15 Retour de l'équipe d'incendie des ateliers de Courbessac 3
 13 h 00 Départ d'une équipe d'incendie sous les ordres du lieutenant Reynaud aux ateliers de Courbessac 3
 14 h 00 Retour de l'équipe d'incendie sous les ordres du Lieutenant Boudon et Adjudant Cournet des Ateliers de Courbessac 3
 20 h 00 Départ d'une équipe d'incendie sous les ordres du sergent major Ollé aux ateliers de Courbessac 3
 21 h 00 Retour de l'équipe d'incendie sous les ordres du lieutenant Reynaud des ateliers de Courbessac.

14 Juillet

06 h 30 Départ d'une équipe d'incendie sous les ordres du lieutenant Domergue et Fontanille aux ateliers de Courbessac 3.
 07 h 30 Retour de l'équipe d'incendie sous les ordres du sergent Ollé.
 09 h 30 Retour de l'équipe d'incendie des ateliers de Courbessac 3. L'incendie est terminé, le matériel est rentré.

15 juillet

13 h 45 Départ d'une équipe sous les ordres du Lieutenant Domergue avec moto-pompe Guinard 80 m3 pour épuisement d'eau à la route de Beaucaire
 19 h 00 Retour du lieutenant Domergue avec son équipe.

16 juillet

07 h 30 Départ d'une équipe sous les ordres du sergent Mauras avec moto-pompe Guinard 40 m3 pour épuisement d'eau à la route de Beaucaire.
 12 h 15 Retour du sergent Mauras avec son équipe

13 h 30 Départ d'une équipe sous les ordres du sergent Mercier avec moto-pompe
Guinard 40 m3 pour épuisement d'eau à la route de Beaucaire.
18 h 30 Retour du sergent Mercier avec son équipe.

17 juillet

07 h 30 Départ d'une équipe sous les ordres du caporal Girard avec moto-pompe
Guinard 40 m3 pour épuisement d'eau à la route de Beaucaire.
12 h 00 Retour du caporal Girard avec son équipe (épuisement terminé).

***Nîmes, le 17 juillet 1944
Le Capitaine Commandant Paul Ritter.***



Le cimetière Saint-Baudile touché lors du bombardement du 12 juillet 1944 - 9 impacts

-oOo-

Un autre bombardement aurait eu lieu sur le territoire nîmois dans la nuit du 23 au 24 août, mais nous n'avons rien trouvé de précis sur le nombre de bombes, l'objectif et le groupe de bombardiers. Il reste, même, une incertitude sur la date précise, les sources les plus fiables étant muettes sur ce sujet.

Pour comprendre cette absence d'information, il faut savoir qu'au petit matin du 24, les autorités ayant collaboré avec l'occupant, ont été chassées, voire arrêtées, que leurs dossiers en cours n'ont pas été traités et que la presse n'est pas parue les 3 ou 4 jours autour de cet événement, les rédactions en place ayant été limogées (*pour l'Eclair imprimé avec une rédaction collabo le 24 à Montpellier encore occupé, il sera mis sous séquestre et détruit, car il arrivera en gare de Nîmes, déjà libérée.*)

La Libération de la région sera le seul sujet traité dans les premières éditions parues après le 24, pas celui du dernier bombardement allié. Ensuite, un sujet chassant l'autre, la presse quotidienne avait d'autres actualités à traiter.

-oOo-

photos aériennes prises par l'aviation américaine le 25 août 1944



-oOo-

TEMOIGNAGES

Témoignage de Madeleine G.

Ma mère venant de me mettre au monde à l'hôpital de Nîmes, nous devions sortir ce matin du 27 mai 1944. Surpris par le bombardement de l'hôpital et la panique générale qui s'en suivit, mon père accompagné d'un ami pour venir nous chercher, nous escorte au milieu des gravats, du personnel et des malades qui courraient dans tous les sens. Nous embarquons immédiatement sur un vélo, équipé d'une petite remorque découverte, en direction de Boisseron, village où la famille s'était réfugiée, situé juste après Sommières dans l'Hérault, ... au cours du trajet, à chaque sifflement de bombes, tout le monde s'abrite dans des fossés.

A son retour, le copain de mon père trouvera sa maison détruite par une bombe et entièrement pillée par des "voleurs", qui avaient été d'une rapidité fulgurante..

Témoignage de Gérard Vanel.

Ce jour là, âgé de presque 11 ans, j'étais à l'école de la rue d'Avignon. C'est ainsi que l'on appelait cette artère devenue à la libération, rue Pierre Semard. (NDLR 27-09-1945) Elle est située au N°60 de la rue Pierre Semard. Elle abrite UFOLEP-FALEP etc... Donc, lorsque la sirène a retenti (l'alerte disait-on) les instituteurs nous ont conduit au sous-sol, dans la cave. On y accédait, côté rue par une petite porte en bois brut. Elle est toujours en place, mais en fer. Dans la cave, 2 soupiraux avec barreaux donnaient dans la cour de l'école. Soudain nous entendirent des explosions, c'étaient les bombes lâchées par les avions. Les instituteurs nous maintenaient dans un coin de la cave, en faisant rempart avec leur corps. Nous n'avions pas peur. Au bout d'un certain temps fin de l'alerte. On nous dit que nous devons attendre que les parents viennent nous chercher, car des bombes à retardement pouvaient se trouver dans les ruines. Mon père fut l'un des premiers à venir me prendre. Il accompagne chez leurs parents 2 autres élèves qui habitaient sur notre chemin, route de Beaucaire. C'est le dépôt des machines et les voies de triage situées au début du Bd Talabot, comme aujourd'hui qui étaient visés. Notre école de garçons fut endommagée. L'école des filles située dans la même rue aux n° 52-54 qui abrite aujourd'hui l'école élémentaire Pierre Semard, était intacte. Pendant quelque temps nous avons alterné, la classe le matin pour les garçons, l'après-midi pour les filles. La mixité n'existait pas à l'époque.

Anecdote 1 : Des wagons contenant des sacs de farine furent endommagés lors de ce bombardement. Mon père, résistant de l'ombre, un peu fou peut-être a pu dérober des sacs de farine à la barbe des Allemands et avec un charreton les amener chez nous. C'était en cette période de disette, un trésor inestimable.

La farine était dans des sacs de toile avec la croix gammée imprimée en noir. Un de ces sacs a servi à me faire des culottes, teintées en marron, que j'ai porté jusqu'au jour où la teinture de mauvaise qualité s'est fanée, laissant apparaître un morceau de croix gammée sur mes fesses.

Anecdote 2 : Un deuxième bombardement eut lieu à Nîmes (NDLR 12 juillet 1944). Il visait le camp de l'état-major allemand qui était dans le château Lacoste, route de Beaucaire. Il y eut un seul mort, c'était l'âne de notre voisin qui paissait dans les prés. Il a sauvé la vie de son propriétaire qui s'était abrité derrière la bête.

Témoignage de Jean-Claude Susini.

Le jour du bombardement, j'étais à l'école de l'Oratoire. Dès que les sirènes ont retenti, nos maîtres nous ont rangés sur le trottoir avant de nous conduire aux abris, situés sur la place du Temple. Nous étions tous passablement excités (plus peut-être qu'inquiets) et les conversations allaient bon train dans les rangs.

C'est là que l'histoire émerge de l'anecdote. Je me souviens (et il ne s'agit pas du tout d'un souvenir au second degré) que le bruit avait couru parmi nous que ce jour-là l'aviation alliée allait cibler les centres ferroviaires importants du Midi de la France. Etrange, d'autant plus étrange que nous, les

gosses, n'avions pas une vision très nette de ce que pouvait être un bombardement ni surtout de ses enjeux stratégiques. Je me demande même si nous savions clairement que les Alliés avaient débarqué en Normandie. Alors, d'où venait ce bruit ? D'autres élèves mieux renseignés ? Du personnel de l'école qui nous encadrait sur le trottoir ? Je ne saurais le dire.

Il n'en reste pas moins qu'il semble y avoir eu ce jour-là une très forte présomption d'attaque aérienne. Vivant à quelques centaines du viaduc de chemin-de-fer, 15 bis rue Raymond-Marc, j'étais assez mûr pour comprendre que mes « aïeules », qui assuraient mon éducation en ces temps orageux, se retrouveraient aux premières lignes.

Cependant, c'est notoire, beaucoup de Nîmois avaient fini par se désintéresser des sirènes d'alerte, contrairement aux mois précédents où le danger était vraiment pris au sérieux : je me souviens par exemple d'avoir remonté la rue Briçonnet, avec quelques dizaines de mes voisins, en pleine nuit, pour gagner les Arènes ? un abri de surface qui présentait tout de même beaucoup plus de garanties que les pauvres caves d'immeubles où les résidents risquaient de se trouver prisonniers puis asphyxiés, comme cela a été le cas dans une d'entre elles, au moins, située entre chez moi et la rue Guillemette. Mes trois « grands-mères », comme je les appelais alors, la vraie, Marie-Louise Guitard, sa mère, Alphonsine Roche et la sœur de cette dernière, Mathilde Bourelly, s'étaient donné une marge et ne sont descendues dans la rue qu'après les premiers impacts ... pour se retrouver dans une nuit noire. La suite est connue ...

Quand ma grand-mère Guitard est venue me récupérer place de l'Oratoire, aux portes de l'abri (souvenir très clair lui aussi, car chacun d'entre nous avait alors compris l'ampleur de la catastrophe et se demandait si quelqu'un viendrait même le chercher), je me suis retrouvé rue Raymond-Marc sur mon balcon du second étage, au coins des rues Raymond-Marc et Court-de-Gébelin, un poste d'observation incomparable. Mes « grands-mères » m'avaient littéralement oublié là pour commencer à déblayer les plâtres et les éclats de verre, sans se douter que j'allais assister à des choses « intéressantes » (je l'avoue sans fausse honte : quel spectacle inouï pour un enfant de huit ans !) J'ai assisté à l'évacuation des corps. Il y avait si peu de civières qu'on avait parfois disposé deux cadavres sur la même, en « repliant » les membres et pas toujours dans le sens convenu ... J'en passe. C'est le côté « Jeux interdits » de mon souvenir.

Témoignage Jean-Jacques Jacob.

C'était une belle matinée d'un samedi de Pentecôte, nous habitons, j'habite encore, dans l'impasse François Granier qui n'était encore dénommée ainsi à cette époque. Notre propriété est mitoyenne du terrain de sport du club sportif des personnels de la SNCF et je précise qu'à peine 100 mètres nous séparent du réseau ferroviaire. La situation est à peu près identique à celle de mai 44.

Notre famille, mes parents et ma sœur aînée y habitaient depuis 1928. J'y suis né en 1937.

Suivant les recommandations de la défense passive et autres organismes, il nous était recommandé en cas d'alerte de nous éloigner rapidement des voies ferrées et au plus loin.

Le plus loin, pour nous c'était au-delà de la route de Courbessac, à 150 mètres au nord où commençait la garrigue peu urbanisée mis à part quelques masets.

Mon père assez fataliste, ayant fait la guerre de 14/18 et connaissant l'effet des obus de gros calibre avait creusé un abri assez profond entouré d'un départ de murs coffrés, le tout recouvert d'un plancher de bois très épais et d'une hauteur conséquente de fagots de bois sur le devant à l'entrée de notre maison.

Sa philosophie en la matière étant qu'en cas d'alerte sérieuse nous nous réfugions toute la famille dans l'abri et que si par un malheureux hasard une bombe tombait pile sur nous, l'affaire s'arrêtait là !

À partir du printemps 1943, une compagnie ou bataillon de l'armée allemande s'était installée sur l'espace du terrain de sport des cheminots et avait installé plusieurs canons à longue portée au nord du terrain.

A la lisière d'un terrain libre et d'une olivette, là où se trouve actuellement les bâtiments de la société un « Toit pour tous » les Allemands avaient creusé une tranchée en dent de scie de » 80 cm

de large et de 1 mètre 20 de profondeur prévue pour abriter des individus accroupis. La tranchée présentait par endroits des obstacles par manque de finition et n'était pas continue.

Par la suite ce corps militaire fut relevé et remplacé en janvier 44 par 5 à 6 véhicules blindés légers servis par une quinzaine de Waffin SS qui ne se trouvaient plus sur les lieux depuis le début mai.

Revenons au matin du 27 mai

Vers 9 h et demi 10 heures lorsque l'alerte sonne nous nous trouvions ma mère relevant d'une congestion pulmonaire, ma sœur et moi sur le devant de notre maison ne sachant que faire, se réfugier dans notre abri eut été le bon choix, mais voilà que dans le voisinage immédiat il y avait des enfants entre seize et six ans dont les parents étaient au marché, en ce temps-là la nourriture était un souci permanent et incontournable.

Ces jeunes étant désespérés et la pression des ouvriers travaillant sur les voies de la SNCF voisine, qui criaient « ne restez pas là, ne restez pas là !! » firent que nous nous sommes acheminés en courant vers ces maudites tranchées.

Après le passage de la première vague nous étions tous indemnes, l'air sentait le soufre et l'atmosphère était devenue trouble.

Le drame survint avec la deuxième vague : un carnage, ma première vision de la mort, ma sœur intacte étendue morte par la dépression causée par l'explosion d'une bombe à proximité, ma petite copine décapitée, ses deux sœurs déchiquetées une autre voisine coupée en deux, des corps d'inconnus atrocement mutilés et projetés à plus de 50 mètres.

L'horreur qu'il faut avoir vécue pour comprendre et détester la guerre.

Par la suite nous avons appris que dans ce petit espace d'à peine un hectare on avait dénombré une quinzaine de morts dont un membre de la défense passive, quelques jours après tenant dans ses bras une fillette morte qu'il avait tenté d'évacuer, alors que blessée durant la première vague. Je revois encore l'hébétude des survivants, de mes parents, des voisins ayant perdu trois enfants sur quatre, ramassant leurs restes éparpillés.

L'ironie abominable de l'histoire est que le soir même j'ai vu les trains circuler comme à l'habitude alors que le réseau des voies ferrées était vraisemblablement la cible.

Témoignage de Irène Pey,

Ce matin du 27 mai 1944, j'étais à l'école. Elle était située rue de la garrigue et adossée au Mont-Duplan

Nous étions en classe lorsque la sirène a sonné, aussitôt l'institutrice nous a conduits dans la cave sous la maison de la directrice. Nous étions là depuis un moment quand, dans un bruit assourdissant, nous avons été projetés les uns contre les autres en recevant des pierres, des morceaux de fer, passés par le soupirail. Une bombe venait de tomber sur le tilleul qui était devant la maison, à 4 mètres 50 de la cave.

Un peu plus tard mon père est venu à bicyclette me chercher. Mes parents habitaient place de la cathédrale, nous avons parcouru une partie du Boulevard Gambetta. J'étais sur le porte-bagage du vélo et je regardais, apeurée, cette ville totalement déserte, recouverte d'une épaisse fumée, avec partout, des morceaux de mur, des pierres. Le silence était impressionnant.

Le même jour, mon père et mon grand-père ébénistes, travaillaient dans un atelier, et au moment où les bombes sont tombées sur la ville, ils ont été tous les deux projetés contre un mur.

-oOo-

Conférence sur le Bombardement de Nîmes, du 27 mai 1944

par Philippe Ritter et Georges Mathon.

Le 24 mai 2014 à 14h, Auditorium 2ème étage de Pablo Néruda,
sous l'égide de la SHMCNG (*Société d'Histoire Moderne et Contemporaine de Nîmes et du Gard*).
A cette occasion, une version complète du sujet, photos et texte, sera proposée gracieusement en
version imprimable téléchargeable, dans www.nemausensis.com.